

# CETTE ÉGLISE QUI PAR — DONNE



LEON X  
entouré des cardinaux Jules  
de Médicis et Louis de Rossi,  
par Raphaël  
Palais Pitti à Florence

Il n'est guère de dogme de l'Église catholique qui ne soit plus contesté que celui de la confession auriculaire. Dans son article «Comment se confessait-on dans l'Église primitive», le WIENER KIRCHENZEITUNG daté du 17 septembre 1967, souligne que des questions sur la confession «seront toujours posées». Les lettres de nos lecteurs semblent le confirmer.

Il n'est pas étonnant que tant de personnes soient amenées à se poser des questions sur la confession. Car, il ne s'agit pas ici, uniquement de reconnaître des péchés, il ne s'agit pas uniquement de la nécessité du pardon. C'est de l'AUTORITÉ DE L'ÉGLISE (c'est-à-dire de la hiérarchie) QU'IL S'AGIT. CETTE ÉGLISE QUI PARDONNE AUX HOMMES LEURS PÉCHÉS OU REFUSE DE LES ABSOUDRE!

Un théologien catholique affirme ceci: «Ils (les disciples) avaient été investis de pleins pouvoirs pour absoudre les péchés ou refuser de les absoudre, à la place du Christ» (Kreuzer, «Ce que nous croyons», page 196). Et ce pouvoir qui avait été dévolu aux apôtres, appartient, de nos jours (encore selon l'Église), à l'Église elle-même (la hiérarchie). Au cas où cette déclaration serait fondée, il ne peut y avoir de pardon que par l'intermédiaire d'un prêtre.

La question essentielle est de savoir si nous trouvons confirmation de cette prétention dans la Bible, la Parole de Dieu. Lorsque l'Église est sommée de fournir des preuves de ce qu'elle avance sur la confession, elle se réfère à trois textes des Évangiles: Matthieu 16:16; 18:18; Jean 20:23.

**Que nous disent ces passages?** Dans Matthieu, Pierre vient de faire sa célèbre profession de foi: *«TU ES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT!»* (verset 16). Jésus y répond en promettant de bâtir son Église sur cette pierre. Finalement, il dit à Pierre: *«JE TE DONNERAI LES CLEFS DU ROYAUME DES CIEUX. CE QUE TU LIERAS SUR LA TERRE SERA LIÉ DANS LES CIEUX,»* (verset 19). Deux chapitres plus loin, Jésus fait la même promesse à tous les apôtres réunis (Matthieu 18:18). C'est ainsi, prétend l'Église, que Pierre et tous les apôtres ont reçu l'autorité de confesser les pécheurs.

Voyons-nous, dans ces passages, une allusion quelconque à la confession sacramentaire? Évidemment, si l'on veut interpréter quelques versets de la Bible, **sans prendre en considération toute la révélation du Nouveau Testament**, l'on peut conclure de ces paroles de Jésus, tout ce que l'on veut! Que les clefs du royaume céleste aient été remises à Pierre, c'est plus que certain. Mais que devons-nous en déduire? Avec une clef, on peut ouvrir ou fermer quelque chose. Les pharisiens, avaient *«ENLEVÉ LA CLEF DE LA SCIENCE et FERMÉ AUX HOMMES LE ROYAUME DES CIEUX»* (Luc 11:52; Matthieu 23:13). Dieu remit à Pierre la clef qui permettrait d'ouvrir le royaume céleste à tous les humains! Et celui qui connaît bien la Bible, sait que cette promesse a vraiment été réalisée (Actes des Apôtres, chapitre 2). Tout d'abord, Pierre apparut au premier plan lorsque le royaume divin fut ouvert aux Juifs, et, quelques années, plus tard, aux païens (Actes des Apôtres 10 et 11, également 15:7). C'est Pierre qui eut ce privilège unique. Mais ces paroles du Christ n'ont rien à voir avec la confession ou la primauté de Pierre! Comment doit-on comprendre «absolution» et «refus d'absolution»? Si l'on prend en considération tout le Nouveau Testament, il ne s'y trouve pas la moindre indication que ces paroles décrivent la confession. Ce que les apôtres prêchaient sur terre avait également la même valeur au ciel. Leurs commandements et leurs interdits (que décrivent les expressions «lier» et «délié») n'étaient pas des inventions. Ils prêchaient la volonté divine. **MAIS QUE LEUR AUTORITÉ SOIT TRANSMISSIBLE N'EST SIGNALÉE NULLE PART DANS LE NOUVEAU TESTAMENT.** Nous pouvons dire, aujourd'hui, que ce qui est «lié» et «délié», dans la parole apostolique, est également lié ou délié devant Dieu. Il n'est pas ici question de confession et d'absolution!

La troisième citation à laquelle se réfère l'Église pour justifier la confession est Jean 20:21-23: *«COMME LE PERE M'A ENVOYÉ, MOI AUSSI, JE VOUS ENVOIE, APRES CES PAROLES, IL SOUFFLA SUR EUX, ET LEUR DIT: RECEVEZ LE SAINT-ESPRIT. CEUX A QUI VOUS PARDONNerez LES PÉCHÉS, ILS LEUR SERONT PARDONNÉS; ET CEUX A QUI VOUS LES RETIENDREZ, ILS LEUR SERONT RETENUS».* Dans ces paroles, l'Église

catholique voit une transmission d'autorité aux apôtres, autorité qui fut retransmise à travers les siècles jusqu'à nos jours aux évêques et aux prêtres.

Si la Parole divine se bornait à ces textes, nous pourrions accepter cette interprétation mais cette citation ne doit pas être considérée isolément. Commenter la Bible par la Bible est un bon principe.

Dans l'interprétation du passage qui nous intéresse (Jean 20:23), nous devons respecter deux règles essentielles à tout commentaire de texte. Tout d'abord, existe-t-il un autre texte qui rapporte cet événement? La deuxième règle est celle-ci: qu'ont compris les disciples qui, en premier, ont entendu ces paroles?

Si nous comparons Jean 20:23 avec les autres récits de l'Évangile, nous trouvons activement une citation parallèle en Luc 24:46-49. Dans les deux cas, les disciples sont réunis et, soudain, Jésus s'avance au milieu d'eux. Dans les deux cas, Jésus leur montre ses stigmates. Dans les deux cas, il est question du Saint-Esprit accordé pour prêcher l'Évangile, de l'offre du pardon des péchés. En Luc 24:46-49, Jésus dit ceci: *«AINSI IL EST ÉCRIT QUE LE CHRIST SOUFFRIRAIT ET QU'IL RESSUSCITERAIT DES MORTS LE TROISIEME JOUR, ET QUE LA REPENTANCE ET LE PARDON DES PÉCHÉS SERAIENT PRÊCHÉS EN SON NOM A TOUTES LES NATIONS.»* (repentance signifie changement d'opinion, conversion). *«A COMMENCER PAR JÉRUSALEM VOUS ETES TÉMOINS DE CES CHOSES ET VOICI, J'ENVERRAI SUR VOUS CE QUE MON PERE A PROMIS»* (le Saint-Esprit, Jean 15:26; Actes des Apôtres 1:4-5) *«MAIS VOUS, RESTEZ DANS LA VILLE JUSQU'A CE QUE VOUS SOYEZ REVETUS DE LA PUISSANCE D'EN HAUT.»*

Dans l'Évangile selon Jean, le pardon des péchés est présenté comme provenant des disciples, tandis que dans l'Évangile selon Luc, le pardon représente **le contenu du message** que les disciples devaient, au nom du Christ, prêcher à toutes les nations. Si nous voulons expliquer l'Écriture par l'Écriture, nous arrivons à la conclusion que le texte de Jean 20:23 est équivalent aux paroles de Luc 24:46-49. Ces deux citations doivent être comprises dans le même sens: elles décrivent le message du pardon. Par ces paroles, Jésus accordait une autorité aux disciples pour prêcher la réalité et les conditions du pardon.

Si nous appliquons la seconde règle essentielle à tout commentaire de texte «qu'ont compris les disciples, ainsi que les écrivains du Nouveau Testament? », **NOUS TROUVONS CONFIRMATION DE CETTE INTERPRÉTATION!** L'objection la plus certaine à l'encontre de l'interprétation catholique de ce passage, c'est que les apôtres n'ont jamais confirmé, dans leurs écrits, une telle interprétation.

Le Nouveau Testament ne présente aucun exemple où l'un des apôtres ait jamais dit: *«EGO TE ABSOLVO»*. ILS N'ONT JAMAIS PRÉTENDU A UNE TELLE AUTORITÉ.

Dans les Actes des Apôtres, chapitre 8, versets 18-25, il est fait mention d'un chrétien qui avait péché et auquel Pierre fit de sévères remontrances. Pierre aurait eu l'occasion d'user de l'autorité d'un confesseur. Mais remarquons bien ce que dit Pierre: «*REPENS-TOI DONC DE TA MÉCHANCETÉ ET PRIE LE SEIGNEUR POUR QUE LA PENSÉE DE TON CŒUR TE SOIT PARDONNÉE, S'IL EST POSSIBLE*». Les apôtres voyaient en la promulgation de la grâce et de la volonté divine une responsabilité d'absoudre; éventuellement, de ne pas absoudre les péchés humains (Actes des Apôtres 3:19; 13:38; seconde épître de Paul aux Corinthiens 5:18-21). Les hommes, en acceptant l'enseignement apostolique, auraient leurs péchés pardonnés, en le rejetant, leurs péchés ne pourraient être absous (II Corinthiens 2:15-16; Actes 13:46). D'autres textes sont parfois cités pour justifier la confession auriculaire, comme par exemple l'Évangile selon Jean 1:9; l'Épître de Jacques 5:16; les Actes des Apôtres 19:18. Mais, en lisant ces passages, nous constatons qu'il n'y est nullement question de confession auriculaire.

Jacques dit: «*CONFESSEZ DONC VOS PÉCHÉS LES UNS AUX AUTRES*». C'est donc de confession mutuelle qu'il s'agit! Ceci ne correspond pas à la confession auriculaire telle qu'elle est pratiquée de nos jours. Luther constate ceci concernant l'interprétation catholique de ce passage: «Un confesseur singulier! Il s'appelle l'un l'autre!» Selon le théologien catholique Ludwig Ott, «les citations en I Jean 1:9; Jacques 5:16; Actes des Apôtres 19:18, qui font mention de la confession des péchés, n'indiquent pas qu'il s'agisse d'une confession sacramentelle (confession auriculaire), des raisons majeures nous font penser le contraire» («Grundriss des Dogmatik», page 514).

La confession est parfois, sévèrement critiquée par des personnes qui ne veulent pas reconnaître et confesser leurs péchés. Cet article ne doit cependant pas leur servir de consolation. On ne doit pas prendre à la légère le problème du péché. Il est pour le cœur des hommes ce qu'est le cancer pour le corps. C'est pourquoi nous devons RECONNAÎTRE nos péchés et apprendre à les CONFESSER.

Il va de soi que lorsque nous péchons contre l'homme, nous devons aller le trouver (et non pas une tierce personne) et le prier de nous pardonner (Luc 15:18-21; Jacques 5:16; Matthieu 5:23-24). Il peut même être nécessaire de reconnaître un péché devant nos frères et sœurs chrétiens (Matthieu 18:17-18; I Corinthiens 5:2 et II Corinthiens 2:5-11). MAIS LES PÉCHÉS SE FONT TOUS ÉGALEMENT CONTRE DIEU, et c'est pourquoi nous devons confesser à DIEU nos péchés, et ceci par l'entremise du Christ. LE prier de nous pardonner (I Jean 1:9).

Lorsqu'une personne a commis un péché à notre rencontre, il n'est pas en notre pouvoir de LUI ACCORDER LE PARDON DE DIEU! Et c'est précisément ce qui a lieu dans la confession auriculaire. Dieu nous dit qu'«IL Y A UN SEUL DIEU, ET AUSSI UN SEUL MÉDIATEUR ENTRE DIEU ET LES HOMMES, JÉSUS CHRIST HOMME» (I Timothée 2:5).

g.c.